

deux ouvriers de Cherasco en Piémont, Etienne Turquet et Paul Nariz, qui avaient travaillé à Gênes, et qui en importèrent l'art de fabriquer les damas et les velours.

Il y avait aussi à Lyon des métiers pour la fabrique des rubans, car les ouvriers rubaniers furent érigés en communauté par lettres patentes du 2 février 1542.

Faujas de St-Fonds rapporte, dans son histoire du Dauphiné, que, sous le règne de Henri II, les mûriers étaient peu cultivés en France. On tirait la soie d'Italie et du Levant pour alimenter nos fabriques. Un jardinier de Nîmes, nommé Trancart, éleva des pépinières de cet arbre, et il en peupla le Languedoc, les Cévennes et la Provence. Trancart fit aussi venir des mûriers blancs de la Lombardie, où Ludovic, duc de Milan, surnommé *Il Moro*, avait introduit les premières plantations de cet arbre précieux, qui lui mérita ce surnom de *Moro*, qui signifie mûrier, et non *Il Mauro*, comme s'il eût eu le visage d'un nègre.

Henri IV fit un contrat pardevant notaire avec Nicolas Chevalier, bourgeois de Paris, demeurant rue du Crucifix, paroisse de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, par lequel celui-ci s'engagea à fournir en octobre et novembre 1601, dans les élections de Tours, Orléans, Paris et Lyon, 400 mille plants de mûriers blancs, de deux à trois ans; 500 livres de graines de cet arbre pour semer; 125 onces d'œufs de ver à soie, avec huit mille exemplaires imprimés d'une instruction pour semer et cultiver le mûrier, élever les vers à soie et filer leurs cocons. Cette année, on planta 20,000 pieds de mûrier dans le jardin des Tuileries pour en former une pépinière royale.

Sous Louis XIV, le ministre Colbert, qui avait été élevé à Lyon chez les riches banquiers Mascrani, fit venir de Bologne un fileur et moulinier en soie très-habile, nommé Pierre Benay, qui perfectionna ces manipulations. On lui accorda des lettres de noblesse en France, tandis qu'on le pendait en effigie dans sa patrie. Il établit les premiers moulins, pour